

DC

762.

B7

M45

CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY



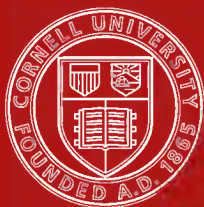
Cornell University Library
DC 762.B7M45

Feu le Boulevard du Temple :



3 1924 028 161 416

o/in



Cornell University
Library

The original of this book is in
the Cornell University Library.

There are no known copyright restrictions in
the United States on the use of the text.

FEU

LE BOULEVART DU TEMPLE

RÉSURRECTION ÉPISTOLAIRE

La reproduction est formellement interdite.

FEU

LE BOULEVART DU TEMPLE

RÉSURRECTION ÉPISTOLAIRE

PAR

CHARLES MAURICE

Quoique.

Parceque.

PRIX : 1 FR. 25 C.

PARIS

RUE BLEUE, 19

—
1863

FEU LE BOULEVART DU TEMPLE

RÉSURRECTION ÉPISTOLAIRE

A toi ,

Chère Lutèce ,

qui, de si loin, as conquis, pied à pied, de si nobles splendeurs, et dont le moindre souci est un appel au dénombrement de tes fidèles! — Ne crains rien, je n'asservirai pas ta patience aux éternelles citations de ton origine, sous la seconde race, ni de Philippe-Auguste agissant sur ton étendue de *cent treize arpents et quarante quatre perches*, jusqu'au moindre Décret de 1852. — Mais, d'abord, quelques mots d'introduction personnelle.

Au fond du COFFRE que l'on sait, sur des bribes de vieux papiers jaunis, je trouve les plus minutieux détails de mes

premières récoltes à la fin de chaque jour. — Ils attestent le goût de ce genre d'études qui, pour le rendre utile,

Me montra, *dès quinze ans*, le chemin qu'il faut suivre.

Leur classement n'exige pas que j'use de ce *beau désordre* qui serait par trop, *un effet de l'art*, car il ne s'inquiète ni des dangers du pêle-mêle, comme chez son original, ni de la rigoureuse exactitude des heures, comme sur le chronomètre; il va droit son chemin et n'aspire qu'à l'honneur essentiel de *la vérité* dans ses plus intimes rapports avec *la vraisemblance*. — Quand l'histoire secoue sa robe dans une semblable enceinte, on peut lui pardonner d'égarer quelques perles, si elle n'a pas compromis ses diamants.

Rétrogradons de peu de chose sur la pente des époques écoulées où nous recueillerons ce qu'il faut de points de suture dans la trame que le Temps a tissé sous nos yeux. — A quelle surprise ne pas obéir, Lutèce reconnaissante, lorsqu'on voit qu'en un règne, débutant sous de si tristes auspices et finissant par la plus terrible des catastrophes, des travaux aussi considérables que bien entendus, ont sillonné ta surface et tes profondeurs avec cette permanence dont Louis XVI s'était vaillamment imposé la sanction? — Pour t'embellir, t'assainir, te développer, il a fait presque

autant que Louis XIV , un peu plus que Louis XV (quand même) et ce qu'aurait fait Napoléon I^{er}, qui te voulait *de marbre*. — C'est donc à nous, les possesseurs de ce précieux héritage , qu'il appartient de maintenir dans la solidarité de leur gloire, et sans esprit de partis, tous ces illustres testateurs.

Signalons, pour le saisir, de peur qu'il ne s'égare, l'important *Mémoire* du respectable comte de Chabrol, présenté en 1825 au Conseil général du département de la Seine, sur la nécessité « d'occuper la nombreuse classe « d'ouvriers digne de toute la sollicitude administrative.. »

Pour laisser ensuite discourir les événements et ne pas ralentir leur marche en t'adressant d'inutiles paroles, O Lutèce bien aimée ! arrêtons-nous sur ce pli de ton terrain où vivait naguère un de tes aînés les plus proches de nous, ce *Tout-Paris* des anciens jours, qui se consolait de tant de choses par le charme de certaines traditions.

Il s'est vivement affligé de la perte de son *Boulevard du Temple*. — Issu de celui qui fut planté en 1668, là où étaient les fossés de la ville creusés en 1536, et pavé seulement en 1777, il avait d'abord été nommé le *Grand*

Boulevard, en attendant l'autre, ouvert à l'orient opposé en 1761. — Toutefois, nous n'avons à remettre en lumière ici que la très-petite portion de son parcours considérable, puisqu'elle est circonscrite entre le faubourg du Temple et la rue d'Angoulême, ouverte en 1778. — C'était là seulement qu'avant septembre 1862 se trouvaient entassés les plus gais, les plus étranges spectacles qui, loin de s'avoisiner pour se nuire, se prêtaient un mutuel secours, et que, par un tacite accord, toutes les classes avaient adoptés pour leur rendez-vous d'immuable prédilection.

Cette longue suite de batisses sans régularité, pittoresque, par cela même, et dont chacune formait soit un temple, soit une échoppe, était consacrée à la bizarrerie des coutumes, à la déraison littéraire, mais principalement à l'étude d'existences et de mœurs qu'on ne retrouvait nulle autre part. — Le passé y avait imprimé les traces ébouriffantes de l'imaginative théâtrale, ouvrant avec naïveté ses portes au progrès, depuis la Parade purgée de ses premières licences, jusqu'au Mélodrame s'y dorlotant dans son étroit berceau.

Dans la revue que nous allons passer sur le front de bandière de ces troupes alignées et toujours sur pied pour nous assurer la possession de nos meilleurs loisirs, l'intérêt s'affaiblira nécessairement un peu à l'occasion de

ceux des théâtres qui se sont succédés de loin à loin, sur les mêmes emplacements. — Leurs péripéties nous ayant été contemporaines, n'ont pas, à notre égard, toute la saveur des événements anciens, et, par conséquent, plus ignorés. — C'est pourquoi j'en abrège, autant que possible, les récits.

*Amateur Comique
Spécial. des amours
quand, bonsoir
Variété amuse*

La nomenclature, dont le chiffre ne s'élevait qu'à quatre avant l'année 1789, commençait, depuis les deux tiers du dernier siècle, à ce coin disparu en 1862, qui touchait presque au faubourg du Temple. — Et maintenant, on peut remettre en mémoire près de trente spectacles d'espèces, tantôt semblables, tantôt différentes, dont la concentration s'est uniquement effectuée sur cet espace restreint qu'ils ont à jamais dotés d'une renommée universelle.

Ce début se trouvait constaté par l'hôtel Foulon, dont le maître mourut la bouche pleine du foin qu'il avait conseillé de donner en pâture au peuple affamé et trop mémoratif.

Sous le même toit, avait habité, pendant une crise

violente, Marie-Joseph Chénier, le poète qui oublia un moment la calomnie pour chanter Homère,

Si jeune encor de gloire et d'immortalité.

Déjà, depuis longues années, on avait vu poindre, tout auprès, une troupe composée de jeunes écoliers jouant le genre classique, sous le titre de PETITS COMÉDIENS FRANÇAIS. — M^{lle} Chameroï, qui fut une danseuse distinguée de l'Opéra, s'y était montrée avec succès, dans le genre qu'elle s'attribuait ce théâtre. — J'y ai vu représenter le *Nicaise*, de Vadé qui faillit me faire mourir de rire.

Venaient ensuite LES DÉLASSEMENTS COMIQUES, ouverts longtemps avant la Révolution, et dont la destinée fut d'être gérés par Valcour, l'auteur-acteur. — Incendiés en 1727. — Reconstitués deux ans après, sous la condition de mettre une gaze entre leurs acteurs et les spectateurs, pour satisfaire au désir des grands théâtres. — Administrés en 1794 par Colon, et, en 1796 par Deharme et sa femme, jouant dans leur troupe, où Potier, Joanny et Joly se produisirent pour la première fois. — Assez souvent, malgré la distance, ces acteurs alternaient avec le *Théâtre de la rue Culture-Sainte-Catherine*, bâti par Beaumarchais. — Tantôt, le même jour, ils commençaient ensemble le spectacle, d'un côté, pour aller le finir ainsi de l'autre ; ou bien ils se mettaient isolément au service

des deux soirées en jouant un seul rôle dans chacune. — Potier, déjà très épris de sa profession, se distinguait par son empressement dans ces sortes de cas.

En 1804, trois Directeurs réunis y avaient représenté le fameux *Tremblement de terre de Lisbonne*, par maître André, le perruquier pour qui Voltaire se mit en frais de plaisanteries peu amusantes. — Enfin, Lapôtre, occupant depuis 1805, fit la clôture en vertu du Décret de 1807, applicables aux théâtres surabondants. — Le seul sujet, parmi ces exilés, fut une demoiselle Adeline, nièce de Deharne, qui jouait chez eux les *Ingénuités*, et alla remplir les mêmes rôles au *Théâtre de l'Impératrice*, rue de Louvois. — Un nommé Turcati, enfant de la balle, tenait, aux *Délassements*, le grand emploi tragique, en partage avec René Perrin, devenu dramaturge et presque journaliste.

Frémissez, mânes des hommes de talent couvés sous ce toit obscur ! — Heureusement, il y a loin de 1798 à 1837 ; mais enfin, à cette dernière date, un Nain d'effroyable difformité, et qui se faisait appeler *Mak-Mok*, s'est montré, pour deux sous, à la place d'où était parti l'adorable *Bourgmestre de Saardam* !... — Et puis, dites que la Destinée ne mériterait pas quelquefois d'être envoyée aux *Madelonnettes* !

Quelques pas de plus, et nous touchons à LA MALAGA, jeune et jolie *Orikalcienne*, dont la carrière a fini sous Charles X. — Son Pitre était le vieux Rousseau devant lequel se rencontraient des Comédiens français tels que Fleury, Dugazon, les deux Baptiste, sans se cacher mutuellement le but de leur promenade. — L'insipide Bobèche l'avait remplacé par de froides scurrilités qui voulaient bêtement rappeler l'admirable naturel de Brunet.

La salle du faubourg du Temple qu'Astley avait cédée au père Franconi, le fut, par ce dernier, à ses fils, en 1807. — Après son incendie et de longues pèrègrinations, ces écuyers installèrent en 1827, leur THÉÂTRE DU CIRQUE OLYMPIQUE au Boulevard. — La Direction, passée aux mains de Ferdinand Laloue, qui s'adjoignit après Adolphe Franconi et Villain Saint-Hilaire, tomba dans celle de Dejean, qui l'a transmit à son fils. — Ainsi se résume une Odyssée théâtrale assez faiblement intéressante, et, nonobstant, à laquelle nous reviendrons après celle que voici.

Une conception nouvelle avait produit l'érection du THÉÂTRE HISTORIQUE, placé avant le *Cirque*, comme par forme de superfétation dans le nombre, car il n'offrait rien de déterminé, si ce n'était l'impropriété de son nom,

puisque le répertoire tendait à ne se composer que de sujets *romanesques*. — De prime-abord, il avait été question de l'appeler *Théâtre Montpensier*; mais le feu s'était éteint sur l'encens.

En 1848?
(La République de 1848 ayant surgi,) le logement du *Cirque olympique* se transforma en OPÉRA NATIONAL, imaginé et administré par Adolphe Adam, le musicien de facilité si remarquable. — Il s'était flatté d'y implanter un théâtre d'Opéra-comique secondaire, désiré depuis un très-grand nombre d'années, par l'art dont il pouvait agrandir le domaine, et par la littérature qui s'y adapte. Ni cet artiste, ni les exploitants qui vinrent après lui, n'y réussirent.

Cependant le vaisseau du *Théâtre historique*, balotté, lui aussi, sur cette partie d'une mer féconde en naufrages, engageait les spéculateurs à tenter une nouvelle entreprise. — Edmond Séveste, ayant peut-être mieux compris de quels développements était susceptible une idée si favorable à la généralité des intérêts, avait institué dans cette enceinte un véritable THÉÂTRE LYRIQUE. — Ni la mort de cet administrateur, ni l'envahissement du vide qui s'est déchaîné sur cette rive, n'ont pu renverser le bâtiment, c'est-à-dire l'œuvre des maçons, qui l'avaient abritée. — Toutefois la démolition ne s'est arrêtée qu'un

peu avant cette salle, par l'effet d'un sursis qui renvoie à *deux années*, le complément de table rase devant s'effectuer jusqu'au faubourg du Temple. —

Autre métamorphose de la salle des Franconi ! — Après un long parcours dans le domaine théâtral administratif, et l'avoir exploré en tous sens, le chevalier Hostein avait assis son camp sur ce point abandonné. — Le hardi Paladin, secondé par des événements publics extraordinaires, y faisait luire sur son écu cette devise outrageusement parlante : *Théâtre Impérial du Cirque* (subvention réservée et parfaitement sous-entendue). — C'est maintenant sur les confins du Boulevard de Sébastopol que brille cette étoile invariablement attachée aux régions les plus voisines du Pôle.

L'AMBIGU-COMIQUE continuait la série, en vertu de sa fondation remontant à 1769. — Il débuta par des Marionnettes, appelées *les Comédiens de bois* et remplacé en 1771 par une troupe d'enfants qui avaient donné quelques espérances bientôt évanouies. — Les encouragements ne leur manquèrent cependant pas. Ils allèrent jusque-là qu'en 1772, pour désennuyer Louis XV, Mme Dubarry les fit venir à Choisy, où, après avoir joué des pièces selon leur âge, on se risqua à leur faire bégayer des jovialités tant soit peu graveleuses. — Par un secret res-

pect de l'enfance, Sa Majesté *l'Inamusable-second* voulût bien ne se permettre de bâiller qu'à la sourdine.

En 1784, Dorfeuille et Gaillard, déjà à l'affut des Directions théâtrales, et servis par le pouvoir oppressif que venait d'obtenir l'Opéra sur les petits spectacles, se firent adjuger celle de l'Ambigu-Comique. — La redevance de ce théâtre fut de 12,000 fr. par an pour l'Opéra. — De cette année à 1785, Audinot exproprié alla ouvrir un théâtre au Bois de Boulogne. — Mais à la fin des douze derniers mois, Lenoir, arrivé à la Lieutenance générale de police, le remit en possession définitive.

De son établissement, à l'année de 1830, ce théâtre a passé par treize Directions, dont la première, celle d'Audinot, s'était prolongée jusqu'en 1798. — Survint celle de Corsse, dont il sera question plus loin. — Depuis 1830 jusqu'à 1862, huit autres Directeurs ont joué aux barres sur l'esplanade du Boulevard Saint-Martin, où l'*Ambigu-Comique* (incendié en 1827) habite depuis 1829, très bien dirigé par de Chilly. — Jusque-là, le commun des fidèles ne manquait pas de rendre instinctivement hommage au souvenir de l'inventeur en disant toujours qu'il allait « *chez Audinot.* »

Ce même théâtre a, jadis, dégrossi deux artistes de valeur, Michot et Damas arrivés à la Comédie française,

l'un par son naturel inné, l'autre par son travail opiniâtre.
— Bonne note sur ses états de service.

Il est juste d'y ajouter, en partage avec ceux de Nicolet, qu'en 1777, ces deux Directeurs donnèrent, au bénéfice des incendiés de la *foire Saint-Ovide* (place Vendôme) une représentation qui trouva de généreux imitateurs. — Rappelons aussi qu'en 1789, l'hospitalité de la salle de Nicolet fut acquise aux *Bouffons Italiens*, politiquement chassés du théâtre du château des Tuileries. — De pareils faits doivent être soustraits, par nos archives, à l'injurieuse obscurité du boisseau.

Sans être bien fixés sur les dates, on s'est arrêté à celle de 1760 pour l'époque où l'acteur Nicolet ouvrit son théâtre. — Mais il est certain qu'après avoir été jouer à Choisy, comme Audinot, il obtint en 1772 le privilège des *Grands Danseurs de corde du Roi*, très-heureuse addition à ses spectacles ordinaires, et pour l'amélioration de laquelle il envoya chercher en 1775 des sujets jusqu'en Espagne.

Consignons aussi qu'en 1786, l'*Ambigu-Comique* et les *Danseurs* de Nicolet donnaient encore des spectacles dans les salles des foires Saint-Germain et Saint-Laurent.

Quelques mots seulement sur le fameux *Singe* qui attira la foule en 1767, par malice contre la personne de Molé malade et dont toute la capitale s'occupait. L'aventure en est rebattue. — Mais on n'a pas rapporté ce que dit Molé en apprenant cette inconvenante *singerie* : « *Si les bêtes s'en mêlent, la comédie est encore plus malade que moi.* »

Il est plus curieux de rappeler la *Bourbonnaise*, chanson ultra-triviale, qui fit fureur en 1768 chez Nicolet, et dont l'auteur était l'abbé de Lattaissant. — En 1796 elle traînait encore sur les Parades.

Ce fut en 1792 que le titre de THÉÂTRE DE LA GAÏÉTÉ remplaça celui de *Théâtre de Nicolet*. — Trois ans après, Ribié étant Directeur, y substitua celui de THÉÂTRE D'ÉMULATION. — En 1798, la veuve de Nicolet reprit le nom adopté en 1792. — Ribié revint, fit une première fortune avec *Madame Angot*, une autre, en 1806 avec *le Pied de mouton*, et finalement, céda en 1808 la place à la démolition de la salle. — Réouverture vers la fin de la même année. — Puis, avénement de quatre autres Directions, pour aboutir à l'incendie de 1835 sous Bernard-Léon. — Nouvelle réouverture, neuf mois plus tard, et, depuis lors, une succession d'administrateurs plus ou moins ébruités.

Ici se présente une annotation nécessaire. — Des his-

toriens qui n'ont point vu, raisonnant à propos de deux pièces retentissantes, imputent la propriété de chacune à celui des auteurs qui ne l'a pas faite. — La première *Madame Angot*, type réjouissant des femmes enrichies par la Révolution, vraie poissarde en bonnet monté, est l'ouvrage de Maillot, et son meilleur. — La seconde, *Madame Angot au sérail de Constantinople*, est du chevalier de Malte, Aude, le père des *Cadet-Roussel*, qui en a broché, tout d'une haleine, le canevas au cabaret. — Elle fut donnée à l'Ambigu-Comique alors que Corsse en était Directeur. — Le Comédien, qui aurait exactement représenté il signor Pulchinello à visage découvert, s'était incarné dans son personnage féminin. — Ses yeux vifs, son nez en bec à corbin, sa voix canarde, ses gestes énergiques, sa robe à grands ramages et à paniers, le rendaient superbe d'observation populacière. — Les deux pièces ont fait également fanatisme, avec cette différence dans les résultats, que Ribié avait bouzillé son million, et que Corsse garda le sien.

Je ne puis terminer ce chapitre sans parler de la réussite incompressible du *Pied de Mouton*, énigme du premier jour et que ne put même expliquer le charlatanisme dont Ribié sut toujours faire un grand usage. — La mise en scène de cette vieille parade était d'une stupidité révoltante. — On y voyait Nigaudinos enlevé par une double corde à puits accrochée à son dos sous les yeux des

spectateurs, et gambadant au-dessous de la toile plate qui figurait un aérostat. — Ce n'est pas une semblable pauvreté de moyens qui a du faire le succès. — Geoffroy y a-t-il contribué en se servant, dans ses compte-rendus, des termes de cuisine autorisés par le titre, et en cherchant à intéresser les houppes du palais au partage des titillations dites : à la Poulette? — Duménis, le *Niais* convaincu, y était-il pour beaucoup? — La Clio du Boulevard du Temple répondra à ces interrogations. — Certes, l'auteur faisait bon marché de la grossière ébauche dont, en 1860 nous avons vu les amplifications chatoyantes réussir avec un bonheur si malheureux pour le goût de notre temps. — Ce n'est donc pas à lui qu'il faut s'en prendre. — Mais ses plagiaires devaient-ils le remercier par la seule relation de son nom sur l'affiche? — Second exemple de ce fait, depuis quelques années. — En bonne police littéraire, il y aurait là beaucoup à dire. — C'est à la date de ce *Pied* légendaire que remonte l'énormité des caractères typographiques sur les affiches de spectacles. Ribié *Invenit*.

Et, pour conclusion des choses en saillie relatives au Théâtre de la Gaité, Marty a joué, en 1830 le rôle de *Fénélon* dans la pièce de Chénier. — J'y étais.

Tout comptait dans les plaisirs qui s'additionnaient sur

ce Boulevard ; les théâtres se montraient soucieux d'y cultiver même les plus simples. — Un *sieur* Desvoyes, déjà âgé, dansait *l'Anglaise* dans les entractes, avec un bras allongé en serpent le long d'une baguette, et les hanches d'une souplesse assez problématique. — Son exhibition ne participait en rien de l'intérêt de la scène ; elle avait lieu brusquement et sans préparation. — Son costume, qui ne trahissait aucune connivence avec la perfide Albion, consistait en une petite veste portant de légères traces d'une broderie autrefois pailletée, un pantalon collant, de couleur insaisissable, un chapeau de marin fantaisiste et des fers aux talons de ses souliers de feutre gris. — Comme il vivait mal de ce pauvre métier, il s'était si bien fortifié au jeu de billard que sa réputation en ce genre, carambollait avec celle du fameux Persico. — Le public aimait Desvoyes au point de le demander quand il n'en était pas question et malgré le silence de l'affiche.

A ce propos, et pour ramasser jusqu'aux moindres brins des réputations que le vent a balayées sur ce Boulevard, disons que *François*, le continuateur de cet *Italien*, était garçon au *Café Dubois*, attendant aux *Délassements* Deharme. — On l'a vu ensuite attirer, au Palais-Royal, les amateurs de la haute société qui accouraient pour voir les brillantes *parties* engagées entre lui, *le Paysan*, M. de Nanteuil Administrateur des Messageries, etc., etc. — Aujourd'hui, privé des difficultés dont l'adresse réclame le bénéfice,

ce *noble jeu* se pratique à la course et comme par des écoliers qui font, sans s'amuser, de la petite géométrie buissonnière.

Du haut en bas, le sang belliqueux de cette époque s'infusait dans les jeunes têtes. — Les grands succès de la gloire nationale rendaient plus chatouilleux le point d'honneur personnel. — On ne plaidait pas, on se battait, justice sommaire ne courant point le risque de punir un trait d'esprit par la ruine de son auteur, ni de laisser insulter les honnêtes gens qui travaillent par une bande de fripons qui mendient. — Pour aller plus vite en besogne nous avons établi notre arsenal sous le comptoir du *Café de la Gaité*, où chacun se procurait l'occasion de regretter, le lendemain, les fanfaronnes inconséquences de la veille.

L'origine la plus basse, la plus obscure de toutes celles dont il s'agit dans ces souvenirs du Boulevard du Temple, fut la naissance du THÉÂTRE DES ASSOCIÉS. — Elle datait d'un *Grimacier* de très-mauvais ton, et de *Marionnettes* pur sang, comme on dit aujourd'hui de ce qui n'a pas subi les modifications imposées par le mouvement général. — Lié à un autre Banquiste, ce Contorsionnaire forma, en 1768, et dans une baraque, le gros d'acteurs d'où vient

la dénomination de ce théâtre. — En 1774, une salle remplaça la baraque, et Beauvisage (d'autres ont dit : *Visage*, tout court) acteur soi-disant sérieux, se chargea de gouverner l'association. — Malgré la tenue nouvelle de cette compagnie, il y conserva la *Parade* extérieure qui la maintenait dans sa classe. — Puis, il résigna ses fonctions en faveur de Sallé, l'Arlequin heureux de fouler les planches d'Orosmane en n'humiliant que jusqu'à certain point l'orgueil du *Grand Turc amoureux*. — En 1793 il fallut s'appeler le THÉÂTRE PATRIOTIQUE, et deux ans après, fermer les portes, à la mort du père Sallé. — La position précaire du fils de ce dernier le fit engager dans un théâtre voisin, comme simple acteur qu'il était.

Une croix rouge serait ici dans son lieu, puisque nous voilà en face du *Café Turc* ; mais on n'en doit parler que pour ne rien oublier des faits de toute nature accomplis sur ce Boulevard, et laisser à Fieschi son entière célébrité scélérate. — Ce n'est pas ici une histoire que j'écris, c'est un regret que j'exhale.

Les mêmes portes avaient été rouvertes, à la demande des estimables époux Prévôt inaugurant l'idée d'un THÉÂTRE SANS PRÉTENTION, où, pour mieux dire, d'un petit commerce se fourrant dans une boutique jadis achalandée. — La modestie de l'enseigne disait virtuel-

lement la qualité de la marchandise, d'abord, parce que le Directeur jouait beaucoup de pièces de sa composition, dont sa femme était le plus curieux ornement, et qu'il exerçait toutes les professions relatives à la marche d'un théâtre. — Celui-ci, atteint par le Décret de 1807, fit de vains efforts pour se relever. — J'ai reçu, au Ministère de l'Intérieur, sous M. Guizot, le malheureux Prévôt, sollicitant toujours sa réintégration, et soulagé dans sa misère par les bienfaits d'une partie de la Garde nationale de Paris. — Du reste, fante de mieux, on n'a parlé de son brimborion de spectacle que par respect pour les susceptibilités de l'histoire.

Dans ces murs s'était aménagé un de ces négoce annonçant un projet pour mieux couvrir l'exécution d'un autre. — Persuadé qu'il ne serait pas tout de suite troublé dans son dessein, le maître du *Café d'Apollon* avait joué quitte ou double en représentant des pièces écourtées, morcelées pour déguiser le peu d'importance qui pouvait leur rester, car l'Autorité commençait à s'inquiéter de ces empiétements. — L'ancienne suprématie des grands théâtres en matière de *privilèges*, ne demandait pas mieux que de renaître; mais l'esprit du temps continuait de s'y opposer. — C'était pourtant quelques idées d'ordre qui avaient décidé la clôture de ce théâtre au bain-marie.

Encore à la même place, vers 1816, on avait investi du

privilège de faire danser sur la corde l'acrobate rivale, sans s'en douter, de l'illustre Béarnais, de par ce vers, un peu démentibulé :

La seule dont le peuple ait gardé la mémoire.

Le THÉÂTRE DE MADAME SAQUI, profitant des circonstances, s'était aventuré jusqu'à donner des pièces de toutes sortes ; mais le susdit Décret, assez différent de celui de 1791, avait mis bon ordre à ces fantaisies d'extension extra-funambulesque.

Bien avant tout cela, une ombre de théâtre s'était projetée sur ce sol qui, sans avoir l'ambition que comporte ce titre, ne s'en croyait pas moins le diminutif le plus intéressant. — Il se nommait *le Café Yon*, précurseur en cela qu'il a, le premier, donné asile à la *Chansonnette*, devenue pour nous un supplément d'entr'acte dont jamais spectateurs sensés n'ont éprouvé le besoin. — L'analogie de sa petite estrade avec une avant-scène de théâtre, suffisait à l'illusion bienveillante des habitants du Marais, heureux d'y aller, le soir, rêver comédie pour tout de bon.

Même Café-théâtre que dessus, dans le réduit ouvert

par le *Café Godet*, portant également le nom de son propriétaire. — Celui-là n'avait rien négligé pour que l'enterrement de dame *Chansonnette* y fut définitif. — Il a fallu tout ce qui s'est passé *intrà*, comme *extrà muros*, dans le domaine des coulisses, pour que, depuis longues années, on tirât de son cercueil ce ridicule squelette d'un des premiers nés de Tabarin.

Au bruit discordant de deux violons raclés à l'intérieur, le hasard faisant qu'au dehors, Laharpe demandait à Dalayrac ce qu'il y cherchait, le musicien lui répondit : « *Des accents vrais pour mes Petits Savoyards.* » — « *Et vous vous inspirez à l'Olympe des Quinze-vingts* » répliqua l'hypercritique ; « *il faut avoir de la facilité à revenir.* » — Cela ne semblait-il pas déjà présager qu'à 56 ans, Dalayrac mourrait en laissant 56 ouvrages ?

Une École s'était produite tout auprès en 1777 par les soins de Teissier, et sous le titre d'*Élèves pour la danse de l'Opéra*. — Il espérait appeler à lui les jeunes gens attachés à ce spectacle et dont la réunion s'est nommée depuis *le Magasin de l'Opéra*. — Teissier n'y réussit point, quoique, en 1778, il eut pris la dénomination de *Théâtre*. — En 1780, il céda cette affaire à Parisot, qui n'y fut pas plus heureux et ne put éviter, dans le courant de cette

même année, la clôture par ordre de Louis XVI. — On n'a retrouvé qu'une bien faible trace de ce profane collège. — Dans tous les cas, l'exécution de son idée n'avait préparé en quoique ce fut, l'*École royale de Chant, de Déclamation et de Danse* fondée en 1784 par M. de Breteuil, laquelle, à son tour, devint le *Conservatoire*, grandement amélioré sous Napoléon 1^{er}.

A la Révolution, cette salle fut ouverte, sous le nom de *Variétés amusantes*, gérées par Lazzari, l'Italien à qui l'on devait les transformations scéniques instantanées et multiples, tant à l'égard des personnages, que relatives aux décors. — Les pantomimes avec écriteaux, banderoles, transparents et jets d'artifice y étaient fort courues. — Je me rappelle avoir ouvert de grands yeux à celle d'*Ariston*. — Ce Directeur, qui n'était pas très-jeune, se chargeait toujours du rôle d'Arlequin et y déployait une adresse merveilleuse. — Son importation, détruite par le feu en 1798 ne trouva personne pour en reconstituer les agréments particuliers. — A la vérité, nos *Théâtres de drames* (spécialités de notre Ère) nous donnent des fantasmagories quelquefois équivalentes, mais tristes.

Le *Cabinet de Monsieur Curtius* s'étalait à côté, non sans viser aussi à l'effet théâtral par la pose, l'expression et les costumes de ses *figures de cire* représentant les héros

et les héroïnes en tout genre, selon les à peu près des esquisses qu'on en avait répandues. — J'y ai vu Cartouche ressemblant comme deux gouttes d'eau à ce qu'on m'avait donné pour *le bon Lafontaine*.

La *Réclame* est bien entichée des soi-disant découvertes qu'elle dépose partout, malgré tant de *défenses* inscrites sur les murs, et cependant son *Homme-affiche* est encore bien loin de l'individu formé sans le secours des abeilles, que l'on voyait à l'entrée de cet atelier céramique. — L'immobilité de toute sa personne, notamment de son visage et de ses mains, ne provoquait aucune remarque. — Et pourtant quelque chose attirait tous les regards sur ce mannequin dont les lèvres, les yeux, les cils ne bronchaient pas. — Et puis, d'une heure à l'autre, la statue s'animait....C'était un homme, un Bohème, une *Annonce*, une *Réclame* en chair et en os ! — Ce prototype d'inertie physique abdiquait toutes ses autres facultés pour gagner vingt-quatre sous par jour. — Quel encouragement aux gens qui se trémoussent !

C'est encore à la porte de cette collection d'acteurs inanimés que s'était enroué l'antépénultième des *Aboyeurs*, chargés de stimuler à étriage poumons la curiosité des désœuvrés ; et ce fut chez *Séraphin*, au Palais-Royal, que le dernier poussa ses exclamations désobligeantes.

Dugazon, passant par là avec Dozainville, ce Trial de l'Opéra-Comique, s'écria : « *Tiens ! voilà Mademoiselle Raucourt avec Madame de Piennes.* » — « *Quoi d'étonnant ?* » répondit le roi des Mascarille, *est-ce qu'on ne reçoit pas ici les deux sexes ?* »

Presque au même endroit avait surgi, en 1822, une idée mal digérée, venant se résoudre en un théâtre sans objet réalisable et porteur du nom de PANORAMA DRAMATIQUE. — Œuvre conçue par Taylor, elle suait par tous ses pores l'impossibilité d'une réussite. — Un rideau de glaces, au lieu d'une toile d'avant-scène, fragmentait le Public en hachures inhumaines, et achevait la réunion des bizarreries désagréables. — Introduit par l'inventeur, le successeur de Charles X était venu à l'ouverture, portant sous le bras l'engin de précaution contre le mauvais temps. — Bouffé et Serre, le désopilant voleur de *l'Auberge des Adrets*, s'y étaient fait connaître, unique circonstance atténuante de l'ennuyeux délit. — En outre, Duponchel y essaya son penchant à draper des costumes appropriés à des décorations agaçantes. — Deux ans et un quart avaient suffi à l'existence de ce théâtricule.

Dans ce périmètre, et presque sur les même assises, s'étaient installés les nouveaux DÉLASSEMENTS COMIQUES, avec toute l'assurance que mettait Ferdinand-Laloue

dans ces sortes d'affaires. — Le vice redhibitoire de cette salle avait été de ne pouvoir jamais contenir assez de spectateurs pour couvrir les frais journaliers. — Dès-lors, on en aurait pu faire une petite boîte à surprises.

Des hommes en faveur, sous un gouvernement facile, s'étaient cotisés, en 1831, pour donner aux *Titis* un spectacle à leur portée et de signification littéraire absolument nulle. — Il en sortit un peu moins qu'un non-sens, mais un peu plus qu'une mauvaise entente des aspirations de la famille ouvrière. LES FOLIES DRAMATIQUES, dirigées d'abord par Léopold, et donnant, petit à petit, de l'élasticité à leur autorisation, ont quitté le sol natal sans avoir intéressé personne parmi les dispensateurs de suffrages honorables.

Toujours sur le même tracé, nos Grands-pères avaient assisté aux timides essais des ELÈVES DE THALIE, renouvelés des anciens *Beaujolais* du Palais-Royal, avec cette distinction que ceux-ci avaient commencé par de grands acteurs de bois, parmi lesquels s'étaient inféodés de petits vivants, et que Monseigneur de Beaujolais n'était plus là pour protéger le tripot en miniature transporté sur le Boulevard. — Cette seconde tentative inoculait donc, par récidive, le virus théâtral dans les veines de quelques enfants dérobés à l'apprentissage des travaux

utiles. — Combien d'infortunes sont nées de ce trafic sur l'adolescence poussée vers un état dont elle ne comprend les dangers que lorsqu'il n'est plus temps de les éviter ! — Que d'exemples alarmants on en pourrait citer, même encore aujourd'hui !..... Mais que serviraient-ils ? Les *Protecteurs* ne sont pas changés depuis Gresset. — Du reste, ces jeunes victimes de *Thalie* n'ont rien eu de commun avec *l'Ecole de déclamation* que M. de Duras a fait ouvrir en 1786, dans l'intérêt de la Comédie Française, et que Talma a peu suivie.

On a recueilli, dans le même lieu, la rencontre de Flins des Oliviers disant à M. de Chimène : « *vous venez.....* » — *non*, répondit l'amateur tragique, « JE REVIENS ; on « *n'est pas du monde si l'on ne se montre ici de temps en* « *temps. J'espère bien y amener notre ami de Florian ; j'y* « *vois trop de loups, pour qu'il n'y découvre pas quelque* « *BERGERIE.*

Ce n'était peut-être pas loin de là que Collin-Harleville apercevant David, lui dit : « *Vous venez chercher des modèles ?* et que le grand peintre répondit, avec sa rude franchise : « *je n'aurais pas le temps d'en trouver, j'aime à me coucher de bonne heure.* »

Enfin, sur la ligne où se terminait jadis l'enfilade de ces constructions rivales, s'était écarquillé le *Lycée dra-*

natique. — Il siégeait vis-à-vis la rue Charlot et le *Ladran bleu*, traileur de grande réputation. — La sienne ne fit pas grand bruit. Aussi ne lui prit-on que la moitié de son titre lorsqu'en 1788, on *creusa*, littéralement, dans le jardin du Palais Royal, le *Lycée*, voué aux Panomines à spectacle, et le premier nid des aigles de célébrité mélodramatique, pour finir par un incendie en 1792.

La fortune du Boulevard du Temple souleva de nombreuses jalousies, quelquefois secondées, quelquefois réprimées par les Autorités supérieures. — En 1760 un cabaretier des Porcherons, *le sieur Ramponneau*, qui livertissait ses pratiques par d'ignobles farces, souvent exécutées sur des tables, essaya de se comparer, et dut bientôt retourner à ses casseroles.

A une première représentation chez Audinot, Fontenelle et Madame de Tencin, arrivés les premiers, attendaient que M. de Buffon se présentât dans sa loge qui touchait à la leur. — Aussitôt qu'il y parut, Fontenelle lui prit la main en disant : « *Du style Monsieur le comte, toujours et partout !* » — « *si l'on me chicanne*, répondit en riant le grand naturaliste, *j'en fourrai dans les chiffres le mes fermages*, » Puis, Madame de Tencin, que ce dernier aluait *selon les règles*, le lui rendit en formulant ce com-

pliment d'une recherche assez élégante : « *Monsieur de Buffon a l'art de mettre du style jusque dans ses révérences.* »

Mercier, le *Dramaturge-Pleurard*, plaidant, encore en 1776, contre la Comédie-Française, heurta, dans cette promenade, le coude de Prévaille sans pouvoir l'éviter, et en disant : « *Est-ce que vous venez consulter le fou qui vend de la sagesse?* » Et vous, riposta le prince des Comiques, « *la lingère qui vend des mouchoirs?* »

En la même année, Gilbert, le poète satyrique, et Moline, celui de l'Académie royale, devisaient, les yeux béants, au milieu de cet encombrement de plaisirs stupéfiants, quand le premier dit au second : « *Nous regardons une mauvaise caricature des deux tableaux de votre opéra d'Orphée ; mais les Diables y abondent plutôt que les Ombres heureuses.* » — « Ajoutez, répondit Moline, que *les tambours, les cymballes et les clarinettes ne nous rappellent pas beaucoup la musique de Gluck.* »

En ce moment, onze heures du soir sonnaient au foyer d'Audiot, et le fumetux éclairage du Boulevart était dans sa plus obscure demi-teinte, lorsque le mélancoli-

ue Gilbert, tirant à lui Moline, compléta gracieusement
eurs observations artistiques en déclamant :

*Tristes apprêts, pâles flambeaux,
Jour plus affreux que les ténèbres ! (1).*

Touché de l'état de dénûment où je voyais Moline à
fin de sa vie, j'engageai Grille à le proposer au Minis-
re de l'Intérieur pour un secours immédiat. — Dans ce
ut, j'invoquais naturellement le plus remarquable ou-
rage de mon protégé sans le savoir, *Orphée*.

— « *Orphée*, me dit le Chef de bureau, *ce n'est pas*
issez. »

— « *Au contraire*, lui répondis-je, *il a faim et c'est*
ROP. »

Malgré l'envie, les acteurs du Boulevard n'avaient point
craindre le *For-l'Evêque* (*Forum Episcopi*). — Quoi-
ils fussent, à défaut de législation spéciale, ressortis-

(1) Ce fait m'a été conté par Moline, aux *Jeunes Elèves* en 1805.

sants du *Bon plaisir*, il n'était pas de jurisprudence administrative qu'on leur infligeât cette réclusion momentanée. — Mais il y avait, à leur égard, comme envers certains auteurs, chez les Comédiens français, un *Pacte d'impertinence* avoué et plus à redouter pour eux que toutes les lois écrites. — Un biscayen de la Bastille l'avait assez violemment déchiré ; cependant il en resta longtemps des traces, et nombre de gens assurent qu'il en voltige encore des miettes dans l'espace. — Ce *For-l'Évêque*, qu'on a dit situé rue Saint-Germain-Lauxerrois, était affecté à l'aristocratie théâtre-militante des serviteurs de *la Maison du Roi*. — Il fut supprimé en 1780, sous M. Necker, et le Boulevard oublia les mauvais vœux pour en célébrer l'événement, bien persuadé, du reste, que ses peccadilles enverraient, encore moins qu'au paravant, ses sujets à *la Force*, qui remplaçait la prison dramatique.

Plus que toutes les cabales, le contre-coup d'un succès de vogue faillit paralyser un moment celui du Boulevard du Temple, proprement dit. — *Jeannot*, sous le masque de Volange, culbuta toutes les renommées parisiennes en attirant, cent fois au Théâtre du coin de la rue de Bondy, le soir, les Plébéiens, et, la nuit du même jour, les Patriciens. — Mais les *Battus* ont enfin cessé de payer l'amende, les interstices survenus dans la masse, se sont repeuplés, et quand on s'est demandé si ce retour

était de la préférence, chacun a répété, plus congrument que l'original : « C'EN EST. »

L'affluence eut aussi un mouvement d'hésitation à l'ouverture du *Wauxhall d'été*, voisin dangereux, établi, en 1785, rue Sanson, domicile du Bourreau ; ce qui fit dire au Paillasse Becquet : « *Il peut nous fouetter, mais nous n'en mourrons pas.* » — La proximité n'empêcha point le Vauxhall de grandement réussir ; mais pour le Boulevard de tous, ce ne fut qu'une légère panique ; on s'y était promené, on s'y écrasa.

Ce sujet de conversation m'ayant, un jour, amené à dire à Picard l'amusement grave que j'y avais trouvé, et combien, en remuant le Kaléidoscope, il m'était apparu d'analogies avec le monde trié. — « *Certainement, me dit-il, ôtez-en le nombre, quelques dissonnances et les mœurs du temps, ce sera LA PETITE VILLE à l'envers.* »

Sur ce même motif, Carrion-Nisas me fut moins indulgent, « *Pour avoir vu là tout ce que vous dites, m'a-t-il souvent répété, il faut que vous ayez eu de bonnes lunettes.* »

— « *Si vous y aviez été, lui répondais-je, vous seriez re-*

« *tourné plus d'une fois chez votre opticien.* » — homme politique, militaire et littérateur, Nisas avait beaucoup entendu, beaucoup retenu et beaucoup écrit. — Nous l'appelions *une citerne d'anecdotes.*

Encore sur le même objet, Luce de Lancival nous racontait ce qu'il tenait de M. de Parny. — Cet époux, alors mystérieux, de Mlle Contat, avait cherché à la distraire par une pointe vers le Boulevard du Temple. — Au bout d'un quart d'heure, la grande comédienne, minaudant déjà un projet de mal de tête, dit avec nonchalance : « *C'est comme une de nos représentations gratis, sinon que nous n'avons pas besoin de crier pour faire de l'effet.* » — La remarque immolait assez légèrement les promeneurs à la sagacité du public qui ne paie pas sa place.

Sous le titre du *Sottisier*, un livre de critique plus ob-scène que spirituelle, fit, en 1780, un bruit dont le *favori de la foule* n'eut point à souffrir. Il devint, au contraire, par la comparaison de ses franches allures, avec le cynisme de cet écrit, le *Décameron* le plus intéressant à fréquenter.

Ce fut sur cette plage où les Modes allaient embarquer leurs cargaisons et amonceler leurs épaves, qu'en 1791

éclata la révolte qui laissa sur le carreau l'habit de ville *habillé*, la poudre à poudrer, l'épée bourgeoise, les talons rouges, le vermillon végétal, les jabots, les manchettes, les boucles de souliers et toutes les coutumes sans raisonnement, les superfluités gênantes. — Le courage de ces premières réformes et les résultats qu'elles décidèrent méritent bien que l'ingratitude ne puisse point les passer sous silence.

Pendant le cruel hiver de 1777, quelques partisans du plaisir coûte que coûte crurent pouvoir entreprendre des courses en traîneaux sur le Boulevard le plus autorisé à faire des extravagances, et qui ne fut pavé qu'à cette époque. — Mais l'opinion ne les approuva point. — Les feux allumés sur les places publiques, la neige faisant concurrence aux statuaire par des reproductions de ressemblances royales, le fleuve *devenu d'airain*, le commerce en léthargie, la ville entière plongée dans un engourdissement fatal à toutes les intelligences, et la misère présente décrétant la misère à venir, s'opposaient à des manifestations d'une pareille inopportunité. — Le train passa et ne reparut plus.

Plus frivole et non moins acceptable puisqu'il frappait sur un ridicule *aveuglant*, le blâme des coiffures pyramidales prit, d'abord, le plancher des théâtres secondaires pour tribune. — Le Boulevard du Temple donna le signal.

— Non qu'il ne reçut pas avec courtoisie les dames du grand monde qui s'y fourvoyaient en le plaisantant. — Mais il assaisonna son urbanité de chansons épigrammatiques qui entamèrent le feu roulant dont les arts coalisés poursuivirent la mode exubérante. — La caricature, traversant le détroit, leur fit sentir la première les pointes de ses aiguilles anglaises. — Puis nous, puis d'autres et jusqu'à l'Opéra dont le *Règlement*, signé Devismes, prescrivit à ses spectatrices l'étiage admissible pour les débordements de leurs avalanches capillaires.

Larive étant du dernier bien avec Sophie-Arnould, la conduisit, un jour, au Boulevard du Temple, et lui demanda ce qu'elle en pensait. — La mutine courtisane répondit à sa manière : « *Il y a ici trop de femmes comme il faut, cela me compromet.* »

Lors de ses premières escapades, c'est-à-dire longtemps avant sa conversion, Piron s'y montrait assidûment. — Se trouvant nez à nez avec Saurin qui lui dit, en style de l'époque : « *Paresseux ! il aime mieux secouer les grélots qu'emboucher la trompette !* » — Oui, répondit le moqueur, *parce que, avec les grélots, on peut tenir son verre, tandis que le jeu de la trompette empêche de boire.* »

En reprenant le chemin de nos modernes années, au fur et à mesure que les théâtres du BOULEVART DU TEMPLE perdaient de leur importance, des spéculateurs en denrées nutritives s'incarcéraient sous un coin de leurs auvents et détaillaient, pendant les entr'actes, forceréconfortants pour les estomacs dont une impatiente curiosité avait un peu trop abrégé le dîner. — L'un de ces Véfours au grand air, nommé Parent, était à la fois acteur dans la salle et pâtissier sous le hangar. — On juge de son crédit, *en ville*, unissant les honneurs de l'artiste à la considération du cuisinier !

Je parlais à Mlle Mars de mes excursions au Boulevard du Temple. — « *Moi*, me dit-elle, d'un certain air piqué, « *je n'y suis allée qu'une fois, et personne ne m'a reconnue.* » — Je compris tout de suite l'abstention du *bis in idem*.

L'abbé Delille, presque aveugle, insistait, devant moi, pour que sa femme le conduisît à ce qu'il appelait, de mémoire, le *Pandémonium divertissant*. — « *Vous n'y pourriez rien distinguer*, lui dit-elle. » — « *Eh bien*, répondit-il, « *à l'inflexion des voix, je verrai par les oreilles.* »

C'est du charmant écrivain qui précède que je tiens les faits suivants :

Duclos et Condillac voulurent, en 1752, que J.-J. Rousseau traversât seulement le Boulevard du Temple. — Pendant qu'il réalisait ce désir, le grand homme se contenta de hausser les épaules et de hocher plusieurs fois la tête, sans interrompre leur conversation dont le sujet était le mot faussement attribué à Mme de Sévigné sur : *Racine et le café*. — Remontés dans leur fiacre, ces messieurs avaient parlé d'autres choses, sans que Jean-Jacques s'en fût aperçu, lorsque, soudain, il s'écria, d'une voix pleine d'amertume, et comme s'adressant à lui-même : « *C'est une calomnie, donc, elle vivra.* »

En 1756, Mme de Pompadour, engagée par M. de Choiseul à voir le Boulevard du Temple, s'y refusa ; mais celui-ci lui ayant dit ; « *Il faut tout connaître, sauf à choisir,* » elle se décida. — Lorsqu'elle y fut, aux interrogations du Duc, elle répondit, de son air aristocratique, mais alors bien inspiré : « *Il semble que la Cour et la Ville se soient donné le mot pour renverser* LA CLOISON.

A l'occasion de cette Marquise que son Curé assistait à ses derniers moments, on a consigné le mot de résignation :

« *Attendez-moi, monsieur. nous partirons ensemble.* »
Un très mauvais plaisant de l'époque a prétendu, sans

raison, qu'il y avait été répondu par ceux-ci : « *Impossible, madame, nous ne prenons pas la même voiture.* »

« *Je vous y prends,* » dit un jour M. de Lauraguais en saisissant la main de Dazincourt, au tournant du Boulevard! — « *Mon Dieu, oui,* » répondit l'aimable comédien, *j'ai suivi de loin M. le marquis de Moncade, et je viens voir comment il s'ENCANAILLE.* »

M. de Villette, rencontrant là Palissot, lui disait : « J'ai écrit à Voltaire que nous sommes ici dans une continuelle jubilation » — « Que vous a-t-il répondu ? » — « *Jubilez !* »

En 1782, Linguet allait entrer au spectacle de Nicolet, lorsque un homme lui dit brusquement : « *Un délit commis à bonne intention, est-il un délit ?* » — « *Bien plus,* » répondit le mordant avocat en se précipitant dans la salle, « *c'est une sottise.* »

Turgot et Condorcet ayant fait la partie d'aller voir le Capitaine Jacquot, un peu trop vanté pour un singe, le

premier demanda à son ami, rêveur sur le rebord de la loge, ce qui le préoccupait. — En apprenant qu'un protégé de Condorcet avait été supplanté près du Ministre dans la poursuite d'un emploi, « *c'est cela*, dit Turgot, *nous traversons un ruisseau pendant l'orage, et nous voulons « passer tous à la fois sur la même planche. »*

Lemierre voyant, en 1792, Mlle Montansier arriver sur le Boulevard au bras de Neuville, courut lui proposer d'ouvrir le nouveau théâtre par sa *Veuve*. — « Volontiers, dit le mari en disponibilité. » Si mademoiselle peut trouver des acteurs qui parlent « *le Malabar*. »

Fréron allait passer la porte de l'*Ambigu*, quand M. de Beaunoir, accompagnant Mme de Genlis, le tira par la basque de son habit en lui disant : « Vous n'avez pas eu « votre indulgence ordinaire pour l'ami Dorat. « — « *C'était mon opinion*, répondit le terrible feuilliste, *et, vous « le savez, je suis carré comme un dé à jouer. » — « Eh bien ! « répliqua la douce personne, il n'y avait pas d'in- « convenient à couper un petit peu les angles. »*

Dans le même endroit, en 1767, Sauvigny regardait à la vitrine d'un libraire, le portrait de Clément, le jour-

naliste, à l'instant où celui-ci s'en approcha. — « *Monsieur*, lui dit-il avec colère, *vous voyez*

Que, par l'art imitié, vous pouvez plaire aux yeux.

« Si vous savez votre Boileau, répondit l'*Inclément*, « moi, je sais mon Virgile, et je dis, de tout ce que vous « crivez : *Procumbit humi bos*.—A pédant, pédant et demi.

A la nuit, Chévrier et son ami Latte, causant avec animation, furent accostés par Dumoustier. — « Nous parlons littérature, dit le second de ces messieurs, et nous « additionnons les avantages de *la conspiration par le silence*. » — « Incalculables, reprit Chévrier, car elle « amène *l'assassinat par l'isolement*. » — « *Pouah !* » fit l'honnête Dumoustier, et il se sauva comme s'il fuyait des pestiférés.

Tout meurtri des suites d'un procès, Beaumarchais, très-échauffé, causait sur le Boulevard avec Mirabeau. — On les suivait, dans l'espoir d'attraper quelques-uns de ces mots qui faisaient fortune. — Ce que voyant, le plaideur irrité, et se tournant tout à coup vers les curieux, il leur jeta ces paroles stridentes : « *C'est un fait avéré dans l'histoire, le roi Cambyse avait du bon.* »

Grandménil, de la Comédie-Française, y amena une seule fois Mlle Dumesnil, l'admirable femme qui méditait sur son art, tout en faisant des bas. — Elle ne parut frappée que du bruit qui l'assourdissait, et dit, avec son laisser-aller ordinaire : « *Si j'avais cela dans mon voisinage, je ne pourrais pas tricoter MA tragédie.* »

Ce fut là aussi que Baptiste Cadet, séduit par un *boniment* splendide, n'osait entrer dans un spectacle que s'il recevait l'exemple d'un de ses voisins, vieux monsieur à cheveux blancs, velours noir et canne à pomme d'or. — Il le suivit ; mais bientôt ne sut plus quelle contenance tenir, lorsqu'il vit son vénérable guide se retourner brusquement et crier d'une voix formidable : « *Prenez vos billets au bureau ! prenez vos billets !* »

Je reviens aux moutons de mon propre troupeau.

On ferait un gros livre de toutes les appellations im-
méritées et que la Gent, plus ou moins bêlante, va réper-
cutant d'Olympiade en Olympiade, sans jamais en justifier
l'application, ni même en chercher l'origine. — Le Héros
que nous célébrons ici en a, plus et plus longtemps qu'au-
cun autre, ressenti la blessure. — Notre siècle commen-

çait que, déjà, le Palais et la Chaumière le surnommaient LE BOULEVARD DU CRIME! — Pourquoi?... Pourquoi aussi, ne l'avoir point plus logiquement appelé *le Boulevard de l'innocence*, titre que nul assurément ne lui aurait contesté? — Ou bien *le Boulevard de la Vertu*, puisqu'il n'existe pas un seul mélodrame né des entrailles maternelles les plus renommées, qui se soit achevé sans offrir le triomphe de la jeune vierge allégorique et le châtiment du *Traître*? — Ils ont toujours laissé le renversement de ce principe à la Muse tragique, qui s'est constamment tirée d'embarras par le fer et le poison. — N'insultez donc pas sa mémoire, ô vous qui, désormais, en parlerez sans l'avoir connu; défendez plutôt la cause de ce Boulevard si malheureusement défunt, et dites à votre postérité :

Il aimait trop Paris, c'est ce qui l'a tué!

Marmontel, arrêté, tout pensif, devant l'affiche de l'*Ambigu-Comique*, fut mielleusement abordé par Cailhava. — « Les jolis *Contes* que vous nous donnez! Pourquoi pas en vers, comme vous les faisiez autrefois? » — « *Je ne me fie plus aux écluses*, » répondit sèchement le penseur au poète coutumier des inondations alexandrines.

Grimod de la Reynière, l'homme aux étrangetés d'actions et de paroles, interrogé, à la même place, en 1781,

par Diderot, sur ce qu'ils avaient devant les yeux, répondit : « *Je crois faire le rêve bizarre de deux échantillons coupés en plein drap dans la société parisienne, pour habiller un Polichinelle.* »

Un vieillard des plus forts en souvenir, qu'on appelait *le Conteur*, nous rapportait qu'en 1756, sur le Boulevard du Temple, on avait assisté, dans un café, à l'entrevue soudaine de Saint-Foix avec Saint-Georges, âgés, le premier, de 77 ans, et l'autre de 54. — Incités, malgré cette distance, à se mesurer amicalement, ils y avaient consenti, en se retirant dans une pièce voisine. — « Ce fut alors, dit le narrateur, le plus intéressant spectacle qu'on pût voir en ce genre. La grâce du *Nestor des armes* et la solidité de l'*Ulysse des duels* étaient admirables. — Les feintes, les attaques, les parades et les ripostes se suivaient avec une prestesse étonnante ; et les bravos, qui n'avaient pas cessé d'éclater, redoublèrent quand on vit Saint-Georges, évidemment supérieur, présentant, par la garde, son fleuret à son adversaire, en lui disant : *Ne continuons pas, je suis ébloui.* »

Le jugement de Salomon était un long mélodrame, qui occupait toute la soirée. — Après la première représentation, l'acteur Joigny demandait à Ducray-Dumesnil son

avis. — « J'ai été fâché, répondit le romancier, que le roi
« des Juifs revint sur sa sentence ; j'en aurais eu assez de la
« moitié.

Sur la perte du *Mimodrame*, perte infinitésimale, j'en conviens, un mot ne sera pas de trop, puisque tous les jours on se baisse pour ramasser une épingle. — Donc, que le pardon du passé le suive à jamais dans l'éternité !

Cuvelier, le promoteur de la *Pantomime équestre*, aimait à parcourir le Boulevard en compagnie de Mlle Dumouchel, très-jolie artiste muette, portant une redingote militaire boutonnée jusqu'en haut, comme lui-même, qui était un très-bel officier. — Un questionneur sans ouvrage recevait cette réponse de Vicherat, l'acteur : « Le *grand*, c'est Cuvelier, et le *petit*, c'est Dumouchel, » lorsque Hector Chaussier, qui passait, dit tout haut : « *Et vice versa.* » — Sans doute, pour exprimer l'étroitesse de leur intimité ;

Formosum pastor, Corydon ardebat Alexim.

Mlle Leroi, de l'*Ambigu-Comique*, venait d'épouser Touchard, l'entrepreneur des petites messageries qui portaient son nom. — « *Est-elle heureuse*, dit, à ce sujet, sa camarade Eléonore, « *de pouvoir se promener, en même temps,*
« *dans quinze voitures !* »

Dorvigny, l'auteur qu'on disait né de Louis XV, était gros et court. — Un sot vantait la simplicité de ses manières, ayant une pareille origine. — « *En effet*, dit Camille Saint-Aubin, « *c'est un homme tout rond et tout* »
« NATUREL. »

Au *Café-Vincent* (de la Gaité), Stocklet disait à Raffile :
« Marty doit être bien fatigué de chanter qu'il *ne connaît*
« *point d'obstacles*. » — Un monsieur qui y venait tous les jours, articula cette phrase : « Il serait à désirer que l'auteur en rencontrât beaucoup, s'il voulait recommencer. » — Martainville, qui jouait au domino dans un autre bout de la salle, bondit sur son tabouret, en disant au partner : « *Oh, oh ! on tire sur nous là bas*. » — Puis, s'adressant au censeur : « *Dites donc ! grâce, s'il vous plaît, pour les diseurs de bêtises, une seule fois, par hasard, mon-*
« *sieur L'HABITUÉ* — ! » L'épithète courut, et le pauvre homme, poursuivi par elle, prit enfin le parti de déguerpir.

Il faudrait une encre désinfectante pour raconter le fait repoussant que la vérité nous arrache.—Le principal acteur d'un de nos théâtres circonvoisins tenait, aux environs du Palais-Royal, une mauvaise maison, dont la chambre que l'on croyait la plus introuvable, révéla au Commissaire du quartier un secret, du reste, assez pi-

quant par le scandale même. — Elle renfermait une personne du monde le plus élevé, causant.... Avec qui, s'il vous plaît?... Le Ministre de la police! — Tirons le rideau!

Au foyer de l'Ambigu, Picardeaux, auteur et acteur, disait qu'Arnaud-Baculard sentait la misère. — Une toute jeune figurante lui ayant fait cette question ingénue : « Quelle est donc cette odeur-là, Monsieur? » — « *C'est, Mademoiselle, lui répondit-il, la seule, entre toutes, qui ne laisse approcher personne.* »

On ne sait quelle race d'hommes, venus de la Béotie par la butte Montmartre, avait baptisé Fresnoy du titre de *Talma des boulevarts*. — Il s'y trouvait autant de ressemblance qu'entre le lion du désert et le moucheron des Tuileries. — Quoiqu'il en fût, et après avoir pris ses mesures, Mlle Duchesnois, à qui de plus niais encore avaient voulu comparer Mlle Lévêque, alla, un jour, prévenir son camarade, qu'elle le conduirait le lendemain à l'*Ambigu*, où tous les deux s'amuseraient. — Pendant la représentation, Talma regarda de toute sa vue basse, et écouta poliment. — Plus impressionnable, la tragédienne s'agita sur sa chaise, interrogea du regard l'émotion des spectateurs, et se leva en disant : « *Je ne suis pourtant pas si bourgeoise que cela ! Et vous, mon cher ami ?* » — Toute

la réponse de Talma fut : « *Pour ce brave homme, il est clair
« que mon nom n'est qu'un sobriquet. »*

Puisque nous tenons le Sobriquet-poignard, ne perdons pas le fusil à deux coups dirigé sur Pixérécourt dénoncé en qualité de « *Corneille du Mélodrame*, et sur Caigniez, accusé d'en être *le Racine*. » — Ces tentatives de meurtre ont révélé une violence au-dessus des deux précédentes; mais, pour être plus lugubres, elles n'en sont pas moins gaies.

En 1822, Mme Martainville, chanteuse de très-peu d'étoffe, faisait partie des Concerts du dernier Wauxhall. — Destains, de *la Gazette de France*, donnait un jour à entendre à son confrère que le journaliste était pour tout dans cette affaire. — « *Je le sais*, répondit Martainville, *ils font semblant de croire que je chante par le gosier de ma femme.* »

La Mars du Boulevard, ou, moins ridiculement, Mlle Adèle-Dupuis arrive, une fois, à la répétition en déplorant la mort de sa perruche. — « *Elle savait ses rôles, à pouvoir les jouer* EN DOUBLE. » — « Heureusement que notre Directeur n'y perdra rien, exclama Mlle Simonet, puisqu'il conserve le *chef d'emploi* ! »

Cette même Adèle, à laquelle s'intéressait l'homme qu'on avait autrefois surnommé *le beau Dillon*, et qui était privé d'une main, le comblait de soins. — Un Régisseur ayant manqué de respect à cet élégant vieillard, « *Prenez garde*, lui dit-elle, *il n'y va pas de main morte!* »

Coffin-Rosny disait qu'avec l'esprit que Martainville dépensait dans les cafés du Boulevard on ferait une bibliothèque... « *choisie* » ajouta malignement Pixérécourt, le collectionneur de beaux livres et de bouquins excellents.

Blondin, à qui Tautin demandait pourquoi Révalard s'adonnait plus à la pantomime qu'au dialogue, répondit : « C'est qu'il a plus étudié le télégraphe que la grammaire. » — Pas mal, pour le Nicolas de *Mme Angot!*

Motus sur Débureau, le Pierrot chez lequel je n'ai pas saisi les motifs de la grosse envie de rire qu'il excitait. — Vice d'organisation.

La nécessité de ne rien taire ordonne de rappeler l'hallucination qui a porté trois des acteurs ayant paru dans

cette localité, à disposer de leur vie. — Basnage, Joseph et Raymond ont fléchi sous cette défaillance et séché par là l'intérêt qu'avaient inspiré leurs antécédents. — Plaignons-les pourtant, le suicide est de la cécité.

A cet extrait nécrologique, il faut bien joindre la perte de Bordier, le meilleur des comédiens d'Audiot, pendu en 1789, à Rouen, et qui, dit-on, plaisanta jusque sur l'échelle. — Cette rumeur sans preuves, rentre d'ailleurs dans les histoires rances et fastidieuses auxquelles il n'est plus temps de revenir.

Ce n'est pas moi, *le fanatique de Molière* (comme ils le disent) qui verserai des larmes sur la dégringolade de ces prétendus théâtres dont la seule vue choquait les regards sous les dénominations de *Petit-Lazari*, *Funambules*, etc., avec des *Galimafré* pour Premiers comiques, et des ravaudeuses pour Célimènes. — Leur suppression ne mérite que des actions de grâces. — Quoiqu'il en soit, disons pour que la conscience fraternise avec le scrupule, que l'héritier par deshérence du véritable *Lazzari*, avait commencé par des *Marionnettes*, et qu'en 1830, il obtint d'y substituer des créatures de bonne volonté dans l'art de parler le français fantaisiste. — Il n'en a eu que plus de mérite en renonçant à la renaissance, pour s'en tenir à la raisonnable indemnité de la Ville.

Mais on a parlé, on parle encore à satiété d'*inventions* dans les procédés de l'industrie (pardon du mot!) de l'exécution dans les moyens pratiques entre le Public et les Directeurs de spectacles du second ordre. — Point de faiblesse sur les étriers, enfourchons bravement le grand cheval de bataille !

En fait de *mise en scène*, au point de vue des tentatives et de la progression, il est de toute notoriété expérimentale, que le Boulevard du Temple, en particulier, pouvait en réclamer les initiatives. — Peu d'exemples suffiraient à le prouver. — A l'AMBIGU-COMIQUE, un intérieur de famille attendrissant et le premier essai de l'émeute dévastatrice, dans *Calas* (ce que Casimir-Delavigne a introduit dans la *Popularité*). — Le clair de lune du *Songe*. — La clarté du soleil dans *le Belvédér*. — Les arbres transplantés, et l'eau courante réelle, dans *la forêt de Sénart* (1). — Un *Brouillard* presque dramatique, etc. — Au THÉÂTRE DE LA GAITÉ, le débordement des eaux, dans *la Fille de l'Exilé*; un réalisme incroyable dans la *Prison de Newgate*, etc. — Au CIRQUE-OLYMPIQUE régénéré, d'effrayan-

(1) A la vue de ce ruisseau limpide qui courait agité par de petites branches de bois et d'herbes rencontrées sur sa route, la femme d'un journaliste se sentit vivement saisie d'une soif que le garçon du foyer dut aussitôt satisfaire. — Et nombre de personnes convinrent d'avoir éprouvé la même sensation.

tes transparences dans *le Déluge*, et tout ce qu'il a rajeuni de vieilles machines. — Enfin LAZZARI, pour les oppositions intelligentes et rapides de ses *trucs* exempts de dépenses excessives. — Avec tout cela, il fallait alors des espèces de drames, et même des plus corsés, tandis que maintenant on s'en passe, ou bien c'est toujours l'édition sans variantes, illustrée des souvenirs de Servandoni expurgés par ceux du *Diorama*. — Et pour comble d'honneur dans ce parallèle impartial, on ne connaissait pas alors les *pièces à femmes*, ce progrès de notre temps qui mériterait les Galères.

Or, il est difficile de ne pas admettre la distance qu'il y a entre l'invention naissante et l'imitation qui perfectionne, d'où il résulte que le prix devrait être au moins décerné *ex æquo*. — S'il est risible qu'à la Gaité, *Jeanne-d'Arc* ait, jadis, montré cent-cinquante fois sa cuirasse en toile à tablier de marchand de vin et bordée d'un brillant galon de fauteuil, cela prouve que dans une action théâtrale, l'intérêt a toujours été le principal, et le reste, s'il est convenablement adapté, un accessoire. — Des *chassis* et des *réflecteurs* ne vaudront jamais des personnages et de bon style. — Pour être plus chaudement vantés, les *Clowns* à la mode ont-ils à se glorifier de sauter plus haut que le *Petit Diable* de Nicolet? — Et n'est-ce pas qu'en se condamnant aux illusions d'optique dont l'inamovible *Lanterne magique* a déposé le germe dans

une boîte, on déprave le goût, on fausse les aptitudes, on étouffe enfin le reste de vie que pourrait encore avoir l'art de Molière ? — Si Brillat-Savarin vivait, il dirait aux chimistes culinaires de nos spectacles en vogue, « Vous « n' imaginez rien ; nous faisons à courte sauce, et vous « *délayez*. » — « Mais pour tout le reste, *Copie ! Archi-copie ?* comme dit le Fougère de Fabre-d'Eglantine, et littérature de pacotille !

Le Boulevard du Temple, ce composé de tous et qui vivait de lui seul, avait ses parchemins, sa raison d'être, sa constitution privée, son atmosphère, ses excentricités pour protectrices auprès des fous, ses enseignements pour excuses auprès des sages, et le droit du Privilège pour territoire. — Si dans les parties ébourrifantes de ses épanchements, on pouvait trouver à reprendre, il échappait du moins au reproche d'hypocrisie, et pouvait dire (sauf l'inconvenance locale du rapprochement) comme Napoléon I^{er} : « *ma politique n'est pas tortueuse.* » — Les Parisiens en faisaient les honneurs aux étrangers ; d'illustres voyageurs l'ont gratifié de leurs visites. — En 1777, Joseph II, l'Empereur d'Allemagne, ne témoigna pas le désir d'y garder son *incognito* ; il dit à une femme qui l'aborda familièrement : « *Passez, ma belle, ce « n'est qu'un Tudesque.* »

De 1780 à 1791, on y a constaté la présence flatteuse

et satisfaite de Montgolfier, de Mesmer, de Lavoisier, de Cagliostro, qui n'ont pas refusé leurs remarques à l'influence sociale de son caractère exceptionnel. — L'ambassadeur américain, Franklin le célèbre, l'avait surnommé *le Club des Quatre-Nations*.

Tous, enfin s'étaient livrés aux étonnements radieux et philosophiques que soulevait l'égalité sortant de ces agglomérations diverses. — Peut-être fut-ce dans cet ordre d'idées que Mme Geoffrin, donnant le bras à d'Alembert et ralentissant le pas, avait dit à son cavalier :
« *Marchons moins vite.* »

En 1756, M. d'Argenson, qui venait de résigner le porte-feuille, était allé, avec Machault, se distraire à la pièce nouvelle du Boulevard. — Le hasard voulut que, juste à l'instant où ils se plaçaient, l'acteur en scène déroulait cette grosse phrase : « *La première chose à faire, pour un nouveau ministre, c'est d'apprendre à ne plus l'être.* » — « *Ah ! ah !* » dit M. d'Argenson en s'asseyant, « *nous retournons à l'école.* » — « *Écoutons,* » répondit Machault, « *ce sera notre PENSUM.* »

On voyait très souvent Watteau au Boulevard du Temple. — Un jour, Vigée l'accoste en lui désignant l'assistance et disant à l'éminent artiste : « *Pas le moindre sujet de trumeau !* » — « *On ne peut point ici penser à la peinture,*

« répond Watteau. » — « *Eh mais ! que faites-vous donc à regarder tout cela ?* » — « *Je lis.* »

En 1781, Houdon, qui terminait son magnifique buste de Molière, s'y promenant avec Ducis, ce dernier lui dit :
« *Ah ! si votre Poquelin avait pu vous accompagner, quelle chasse il ferait ici !* » — « *Celui-là ?* répondit l'artiste, « *il trouverait du gibier partout.* »

Les hauts fonctionnaires avaient paru, de temps à autre, sur ce Boulevard, pour s'assurer de l'exécution de leurs ordres, et s'en étaient favorablement expliqués.

En 1777, de Sartines; en 1784, de Calonne, et en 1785, Lenoir avaient eu des sourires pour les épanouissements de ce que ce dernier, appelait *la Cohue bariolée*. On y a vu, en 1787, le duc de Chartres, devenu d'Orléans, comme on y avait, antérieurement, reconnu le Régent, aussi peu déguisé que Dubois, son *Alter ego*. — M. Necker, qui estimait alors à 600,000 les habitants de Paris, disait, en regardant ce Téniers en action : « *C'est mêlé, un peu bien tumultueux ; mais ils y passeront tous.* »

Une fois, l'abbé Sicard, arrivant par la chaussée, s'é-

tait bouché les oreilles en s'écriant : « *Tout ce monde-là*
« *n'a pas besoin de mes services ; mais, dans quelque temps,*
« *une des deux moitiés les réclamera par la faute de l'au-*
« *tre.* »

J'économise le temps par le simple rappel des divertissements de moindre conséquence, tels que les Grimaces de Thiémet, le *Physionomane*, les Physiciens sans physique, les Sauteurs à ciel ouvert, les Tyroliens de Pontoise. — Et sur la bordure, en plein accaparement du pavé, le Chameau génupliant, l'Ours civilisé chorégraphiant, l'*Auvergnate* accompagné par le Sapajou-violoniste, et le nombreux et brillant Etat-major du *Suisse* rouge marchand de vulnérable, au son des plus glapissantes fanfares, etc., etc. — Tous offrant le choix entre la constante occupation des yeux, ou quelques crépitations importunes sur la membrane du cerveau.

Dans nos plus fortes secousses, le Boulevard du Temple avait été le seul terrain neutre de la capitale où les partis allaient faire trêve à leurs dissensions. — Si l'on y entendit crier un instant, le *Journal à deux liards*, ce ne fut que pour surcroît d'hilarité.

Chénier, descendu de son appartement, prenait l'air en

discourant avec un Terroriste bien connu, dont il essayait de désarmer la fureur à grand renfort de citations historiques. — Sa réponse fut saisissante à la question de cet homme, lui disant : « *Bah ! qu'est-ce que l'histoire ?* — « *C'est le flambeau le plus resplendissant et qui ne se* »
« *consume jamais.* »

Robespierre y était venu, seul, pâle, taciturne et l'œil injecté. — Il n'avait pas proféré une parole. — Sans doute, il rêvait la Pompe triomphale pour son maître. — On aurait lu sur le devant du char : « *Je voudrais que* »
« *les Romains n'eussent qu'une seule tête.* »

Si la Guimard traîna plusieurs fois ses falbalas sur ce passage de tout le monde, entourée du groupe courti-sanesque de ses assouvis ; si tant d'autres l'ont foulé sans pudeur : en revanche, des hommes les plus affirmés par les recommandations de la faveur publique, l'ont ouvertement hanté. — Grétry s'y plaisait comme s'il eut feuilleté une partition des premiers âges de la musique. — Beaumarchais assurait qu'en sortant de chez lui, de ces grands murs d'où s'élançait une plume d'or en sautoir sur un globe bleu d'azur, et qui disaient aux passants :

*Ce petit jardin fut planté
L'An premier de la liberté,*

tout près du faubourg Saint-Antoine, dût-il prendre le plus long, il consacrait volontiers *un bon quart d'heure* à la traversée de ce *Royaume des sauts périlleux*. »

Il ne faut pas plus faire meilleures quelles n'étaient les choses qui ont cessé d'être, que celles dont on peut vérifier à tout instant l'existence. — Incontestablement, il y avait du noir (comme on a pu le remarquer dans le cours de ce récit) sur ces enluminures ternes ou scintillantes. — A ce râout cosmopolite, comme ailleurs, on se marchait sur les pieds, on se querellait, on se menaçait de la flamberge, on jouait des poings et du tibia, on appelait la Garde, on turlupinait le Commissaire, on escamotait les bourses, on battait les cochers, on abusait de l'ébriété permise, on y chantait à voix un peu haute, des poèmes que n'aurait pas soupirés l'héroïne de Colardeau (1), et les gens arrivés en *chaises* à fleur de terre, commençaient à s'émanciper contre les *Wiskis* à trois étages. — Mais, en fait, comme ce n'était pas précisément le jardin de l'Eden, il n'en résultait que des inconvénients passagers et prévus, opposés à des amusements sans cesse renouvelés. — En somme, sur quelle zone de la sphère terrestre, le

(1) En 1759 le poète, que son ami Barthe engageait à faire le tour du *Boulevard du Temple*, répondit, avec toute sa candeur : « *Abeilard me le défend*. »

Mal ne s'impose-t-il pas, dans l'espérance d'assombrir la lumière du *Bien* par sa jalouse opacité?

C'est là que Fourcroy ayant dit à Lalande : « *Mon cher, « ce n'est pas ici le Sens-commun qui brille, et que l'astro-* »
nome lui répondit : « *Justement, j'en suis à mon chapitre des* »
ECLIPSES. »

Enfin, et, pour compenser les éloges, c'est là encore que le doute malicieusement exprimé par Vadé, resta sans réplique. — Cubières-Palmézeaux voyant venir à lui ce linguiste des Pilliers, l'aborda en ces termes bouffis :

Quoi ! vous ici, Seigneur, et qu'y venez-vous faire,

« ce n'est pas la Halle? — « *Est-ce aussi bien ?* » répondit Vadé.

Le dernier de la dynastie des Vestris avait recueilli l'héritage au grand complet. — Sa vie se promenait dans le chemin conduisant, de chez lui, à l'Opéra, et de l'Opéra chez lui. — Gardel, le chorégraphe, le détermina cependant, en 1807, à franchir cette muraille imaginaire

our aller au Boulevard du Temple. — Là, à chaque interrogation, il reçut cette réponse faite avec un stoïcisme inébranlable : « *Je n'y comprends rien.* » — Agacé par le aconisme de son spartiate, Gardel le ramena et lui dit, n le quittant : « Je vous expliquerais bien pourquoi nous ne nous sommes amusés ni l'un ni l'autre ; mais *vous n'y comprendriez rien.* » — Et Vestris ressauta gaiement par dessus sa petite muraille, pour reprendre l'instructive activité de ses exercices.

S'il avait pu arriver seulement jusqu'au foyer public le l'Ambigu, il aurait entendu M. de Menneval raconter ce fait récent. — Napoléon, dont Talma attendait une audience, le voyait venir, d'une fenêtre du Carrousel. — Dès que le tragédien se présenta : « *Savez-vous*, lui dit « l'Empereur, avec sa simplicité noble, *que votre voiture est plus belle que la mienne ?* » — « *Malgré cela, Sire, ré-* » pondit le grand artiste, *ce ne sera jamais qu'une voiture,* « *tandis que l'autre sera toujours un char.* »

Au début de cet opuscule, j'ai dit qu'il se composerait de bribes récoltées sur le lieu même que je voulais ressusciter, — mais la plupart de ces paperasses surannotées prises à la hâte et sous les premières impressions de la jeunesse, quoique mêlées, depuis, aux résultats d'une

étude plus réfléchie, ne se prêtaient pas facilement au besoin d'un ensemble supportable. — Elles assimilaient non intervention au mouvement de la *machine à coudre*, en ne laissant à l'amour-propre de la plume que le simple mérite du labeur. — Il n'est donc pas étonnant que le moteur s'étant un peu dérangé, je sois obligé de procéder dans la forme du *point-arrière*, pour que l'exactitude soit ici la marque de fabrique.

Or, reculant à 1778, je retrouve Audinot voulant justifier le renvoi de deux actrices qui ne lui convenaient plus, s'appuyer de la boutade à laquelle venait se livrer Dazincourt et qui avait fait sensation sur les sommités. — « *La Comédie Française est le haras où CES MESSIEURS « mettent en pension leurs vieilles juments.* »

Vers 1811, quelques gens de lettres disséminés voulurent fonder au Boulevard un cénacle qui aurait été comme une sorte de petit *Café-Procope*. — Pour en former le noyau, ils pensèrent à celui qu'occupaient, rue Vivienne, auprès du Théâtre Feydeau, Étienne, Béranger, Évariste-Dumoulin; Nanteuil, Année, etc. — Mais ces Messieurs étant là dans le quartier de leurs affaires, ne purent se déterminer à se déranger, et le projet tomba dans l'eau.

Enfin, rattrapant un curieux souvenir du *Théâtre sans prétention*, je rencontre un homme aussi enfoui qu'il a été, plus tard, et pour longtemps populaire. — Cet autre exemple des bizarreries du sort joignait alors, la modeste occupation de *Chausseur de seconde classe*, dans la rue des Fossés-du-Temple, à l'emploi d'acteur au cachet dans la troupe des époux Prévot. — Quand le Directeur ne savait que faire d'un rôle, il disait, par flatterie « *Je le donnerai au cordonnier.* » — Et le Public, par avancement d'hoirie, applaudissait Odry.

C'est là que Dumersan a donné sa première pièce.

Quant à la partie du côté Nord, parallèle aux *Petits spectacles*, on trouvait, directement en face de l'hôtel Foulon, le commode jardin qui, sous l'invocation de PAPHOS, cumulait ses kiosques de verdure, une musique attrayante, un café, une salle de bal, une chambre de jeu usant encore de l'autorisation de 1775, donnée par M. de Sartinés, une troisième salle pour l'escrime, et de joyeuses sociétés accourues de toutes parts aux retentissements de ces piquantes distractions.

A part, quelques montreurs de choses dites curieuses, il n'y avait (comme il y est encore) que le *Café turc* qui

méritait qu'on s'y arrêtât. — Il était pour quelque chose dans la démarche des visiteurs du *Boulevard du Temple*. — Le bruit qu'il fit à son origine n'admet plus que deux remarques. — 1° C'est dans son comptoir que l'on offrit aux habitants de Paris le spécimen des *Belles limonadières* dont on a très improprement abusé depuis le Petit romain qui en publia une autre au *Café du Bosquet*, de la rue Saint-Honoré, et le troisième au Palais-Royal. — 2° En remontant à la vogue du *Café Turc*, il est de notoriété historique que le turban de sa musulmane improvisée produisit autant d'effet que l'apparition d'une comète.

Sur ce côté, la rencontre des *Folies-Nouvelles*, instituées de bien plus fraîche date, nous amène à dire qu'elles sont, aujourd'hui, le *Théâtre-Déjazet*.

Restent la configuration topographique, au midi du Boulevard du Temple, et les scènes diverses qui s'y accomplissaient en dehors de ses actes fondamentaux. — Le Décret du 28 juillet 1808, relatif aux alignements, n'avait point effleuré les zigs zags de sa base. — C'était une ligne tourmentée et placée de travers, en sorte que, rectifié par la chaussée, le sol où commençaient les spectacles, avait plus de largeur que celui sur lequel ils finissaient. — Des Cafés, des traiteurs à tous prix, jusque

dans des caves, échelonnés dans les intervalles laissés à leur disposition, achevaient de donner du relief à la variété du coup-d'œil, et de l'attirait à l'ensemble des récréations.

Le soir, pendant les jeux, les marchandes d'oranges, de fruits et de boissons anodines, se rangeaient devant ceux des théâtres que suivait le plus assidûment le petit monde, et alléchaient par leurs provocations égrillardes les fantasques accès d'une attaque de gastronomie.

La perspective de ce tableau ne s'étendait pas loin. La dernière station était marquée par *la Galliotte*, le restaurateur des parties fines, et dont les petites persiennes vert-foncé, avaient l'air plus souvent fermées qu'ouvertes.

Fanchon la vielleuse, cette bonne fille, grimpée de l'escabeau du sabotier, au sofa de haute-lice, infligeait volontiers son orchestre savoyard au tourbillon de ces avenues où le caprice et la bonne chère rehaussaient sa personnalité par le vif éclat du suffrage universel.

Bientôt, le Boulevard des *Filles du Calvaire* mettait un

terme à ces réjouissances superlatives. — Au delà de cette limite, l'allégresse cessait comme par enchantement, et la vie raisonnable, paraissant d'autant plus froide qu'il y avait transition subite, reprenait silencieusement sa marche au pas ordinaire.

Tel est le bilan de cette immense déconfiture, tels ont été les éléments d'une richesse municipale dont l'incomparable originalité justifiait depuis si longtemps la gratuité de la population. — Tout en elle avait son attrait, et même jusqu'à cette croûte de vernis qui va s'altérant sur les choses vieillissantes, ce que Daubigny, le mélodramatiste, appelait « *la bonne crasse qui tient chaud.* » — Sans partager le goût d'un confortable aussi hasardé, il est permis de comparer ces plaisirs à la possession des anciens *gros sous* qu'on recherche pour les payer vingt fois ce qu'ils ont valu, et que l'on garde, de préférence aux nouveaux.

Je veux bien que la physionomie générale en fut changée, que le temps eut décomposé bon nombre de ses traits distinctifs. — Mais d'abord, sommes-nous chez une de ces peuplades sauvages où la piété s'exerce en assoyant les vieillards? — Secondement, la raison la moins exigeante ne demande-t-elle pas qu'en fait de destruction (l'indemnité pécuniaire étant impossible) le point de

départ soit d'offrir aux parties lésées des compensations sinon suffisantes, du moins consolatrices dans une certaine mesure? — Où sont les nôtres, celles qui se traduisent par le contentement de tous?

Centre unique, le Boulevard du Temple fécondait toute sa circonférence par les avantages d'une kermesse qui ne finissait point.

— Le Décret de la Convention en date du 19 vendémiaire an iv, l'avait décoré de l'insigne communal nommé *le Sixième arrondissement*, et il n'en était pas plus fier.

— On y avait vu le sentiment du bien public se manifester sans hésitation, de nombreux sinistres toujours suivis de soulagements unanimes; enfin, plusieurs de ses Directeurs de spectacles, revêtus de grades supérieurs dans la Milice citoyenne, et d'estimables sujets de leurs troupes se distinguer immédiatement au-dessous d'eux. — Champ-d'asile des plaisirs sans vanité et des bonnes actions sans faste, ce n'était donc pas un simple ramas de saltimbanques, une réunion désordonnée d'amuseurs et d'amusés, ce lieu qui a pu exciter un intérêt aussi soutenu, aussi prouvé et dont les fouilles les plus profondes ne pourront ramener au jour les moindres témoignages de ce microcosme enseveli.

Sa toilette, un peu négligée, du soir n'excluait pas les coquetteries particulières à ses deshabillés du matin. — De jeunes *amis de l'art*, en sentinelles devant les façades, sollicitaient la rencontre fortuite ou préméditée, des charmes dont ils s'étaient énamourés la veille. — Le chemin des répétitions aux théâtres était semé de billets sur papier rose, couleur du temps, et de rendez-vous pactisant avec le mystère. — Le début de la vie se gaspillait de la sorte avec toute l'insouciance étourderie qui promettait, pour plus tard, de bien sages réflexions aux esprits corrigés.

Les cafés, ces autres refuges de l'inexpérience qui cherche et de l'habitude qui s'immobilise, offraient aussi leur pâture aux explorateurs du matin. — Les Dramatistes du cru s'y réunissaient pour comploter de nouveaux ouvrages, pendant que des acteurs oisifs courtoisaient leur inépuisable faconde. — Quelques pratiques égarées les écoutaient en présence d'une *consommation* à laquelle elles ne touchaient pas. — Des actrices inoccupées jouaient aux *Dames*. — Un monsieur entre deux âges badinait avec l'angora de la limonadière très-affairée à ne rien écrire. — Les *Petites-Affiches* couraient discrètement sur les tables, et trente journaux politiques étaient encore à naître. — En un mot, quoique le Boulevard fut désert, il restait toujours sur le coin de la palette, le sujet diurne d'une esquisse dont l'œil du dessinateur exercé pouvait encore tirer parti.

C'est ce que tâcha de faire, à pareille heure, en 1832, et pour l'unique défense d'une cause littéraire, l'écrivain d'un journal anti-romantique et anti-réaliste très-prononcé. — Un soldat du camp opposé l'apostropha en s'écriant qu'aucun des *Vieux* ne redirait de cette époque :

Les oisons de mon temps sont les aigles du jour.

« S'il en est ainsi, répondit l'interlocuteur, en scandant avec emphase, et sur le même mètre :

Poussez donc des cris d'aire, et non de basse-cour !

Je ne sais comment cette réminiscence de versificateur me fait retourner à Ducis. — Le tragique écrivain avait toujours boudé l'Empire. — Du fond de son cabinet, il le tenait en échec ; ce qui, je crois, n'empêcha pas l'Empire de cheminer assez agréablement. — Ce timide traducteur de Shakspeare ne voulut recevoir la croix d'honneur que sous Louis XVIII. — Quant il se présenta, la boutonnière illuminée, devant le prince, il en reçut cette congratulation dont la forme oratoire ne dut pas beaucoup fatiguer l'auguste cervelet : « *Ça vous va bien.* »

Arnault trouvant l'improvisation tant soit peu écourtée, son confrère lui fit remarquer que les rois n'avaient par le temps d'être prolixes. — Et il ajouta, en vrai poète : « *Je ne peux pas me plaindre de ma part, c'est la moitié d'un vers de huit.* »

En présence de ce petit *remora* littéraire, et sans vouloir revenir sur les *pièces* de théâtre dites à *femmes*, je me demande si ces spéculations n'ont pas leurs équivalents dans les inepties anti-dramatiques qui travaillent tous les jours à l'abrutissement des masses et déshonorent notre goût à l'Etranger.

Et que dire des *Revue*s, ces chapelets de scandales ? Rien, s'il est vrai que Démosthène plaçait quelquefois *le silence* à la hauteur de la rhétorique la plus persuasive. — Ne parlez donc plus si haut, messieurs les auteurs fourvoyés, ne parlez plus civilisation, morale et grandiose honorabilité quand, au lieu de les épurer, vous empuantisiez les âmes les plus dignes d'échapper au contact de cette Dramaturgie toxique.

Et comment *s'élève* le fier *niveau de l'art*..... Horreur !

Notre Boulevard^a été la dernière galerie du chevalier de Saint-Georges. — Il y recevait un accueil autorisé par la bonhomie de ses façons et sa complaisance à raconter des anecdotes relatives à la vogue dont il avait été l'objet. — Il n'oubliait pas même les fameux *Hussards de la mort*, qu'il avait commandés de son mieux. — On entourait la place du café qu'il choisissait, et, à l'attention de l'assemblée, on aurait dit un philosophe grec instruisant ses élèves sous le docte Portique.

Dans les premières représentations de son chef-d'œuvre dramatique, un matin, Beaumarchais passait en courant devant la porte de Curtius, lorsqu'un jeune homme l'atteignit en lui disant d'un ton qui parodiait l'aumône : « Monsieur Beaumarchais, un petit billet pour voir « votre *Mariage* ? » — Il ne l'écoutait pas et poursuivait son chemin. Mais impatienté de l'insistance, il s'arrête, et tire de son portefeuille un billet qu'il lui lance en l'accompagnant de ces mots à demi-irrités : « *Tiens, gourmand !* »

Quelques témoins du fait s'adressent au solliciteur qui leur montre curieusement cette phrase inscrite sur le passeport : « *Commendo spiritum meum in manus tuas.* » — C'était, tout ensemble, une recommandation pour ses amis, et un prétexte à refuser les importuns en leur disant : « *Je n'en ai pas d'imprimés.* »

Disons, aussi en courant, que l'autre Beaumarchais, le Sosie, sous beaucoup de rapports, de cette prodigieuse incarnation, Cagliostro, s'était senti le besoin d'aspirer l'air du Boulevard du Temple. — Après avoir logé, en 1785, à la rue Saint-Claude, il se rapprocha, un an après, de son élément, et demeura tout à l'entrée du Boulevard des Filles-du-Calvaire où les parfums de la vie aventureuse lui arrivaient à pleines bouffées.

L'après-dîner, aux heures dites, reparaissait la fashion générale, c'est-à-dire démocratique aux trois quarts, et

aristoeratique, pour le surplus. — Alors, les rangs se coudoient, les équipages ornaient les bords de la lisière, et les *Incroyables* à cheval tenaient le milieu de la route.

On y voyait souvent, montés sur leurs chevaux *Isabelle*, Ribié et sa jolie femme, faisant *Pallas*, ce qui signifie, en langue bohême, sollicitant les regards dans l'intérêt de leur théâtre dont l'affiche annonçait que, le soir même, le rôle d'un marquis ou celui d'un savetier serait joué par l'effronté cavalcadour.

Dans cette multitude, remplie d'oppositions, si le diapason s'élevait, en se modulant sur le tapage, ce n'était que le bruit d'une vague allant perdre sa mobilité dans le calme momentané de quelques autres. — Le pêle-mêle exact, intelligent, ne perdait généralement rien de sa soumission aux nuances et personne n'était déplacé.

Non comme preuve de la vérité de cette dernière observation, mais à titre de souvenir bon à conserver, je termine cette charge anecdotique à fond de train par une de mes notes les plus friandes, et dans laquelle notre *effigie monétaire* joue un rôle que l'on devine.

Au retour d'une visite au fort de Vincennes, Napoléon I^{er}, accompagné de Duroc, fit mettre sa calèche au pas sur toute la longueur qu'occupaient les Petits spectacles. — Parmi les personnes accourues pour l'acclamer se trouvait un Sous-officier de la Garde qui rapporta immédiatement ce qu'il venait d'entendre. — Le Maréchal avait dit : « *L'Empereur, désire-il mettre pied à terre ?* » « *Non, non*, répondit, en souriant Napoléon, *ces honnêtes gens me prendraient pour Talma.* (1) »

Nos ayeux avaient fait leurs délices de ce *Longchamps quotidien*, moins les opulentes tristesses de l'autre, et l'hérédité nous en était précieuse. — C'est donc plus qu'une promenade supprimée, c'est encore un vrai monument tombé, et que ne relèveront ni les ans, ni les hommes.

Le Simoun a passé..... la Caravane est détruite.

Les Dieux s'en sont allés, emportant leurs autels, de carton, il est vrai ; mais, pour ne point les regretter, de quel nouveau Paros sont donc ceux qu'ils nous laissent ?

(1) Le sous-officier se nommait Lambert et il a donné, par écrit, l'attestation de ce fait, en présence de témoins.

J'ai vu le marteau des démolisseurs fonctionner sur ces débris, animer la poussière et repousser le dernier caillou qui aurait pu recevoir le millésime de l'année en maraude. — C'était l'exacte mise en scène du désordre et le violent parti-pris du Cataclysme.

Que navrant m'a paru ce spectacle !

Des murailles pantelantes. — Des poutres chancelant sur leurs frêles soutiens. — Du fer que le plâtre a déserté. — Des carcasses en châteaux branlants. — Des pierres tombant, comme à regret, au bruit sourd que semble affectionner la désolation. — Enfin tout ce que l'incendie dispute de ravages aux fléaux, ses complices.

Horribles contrastes !

Ce fragment encore attristé par un soupçon de feuille d'or usée, est peut-être celui d'une loge dans laquelle vingt fortunes se sont succédées riantes et confiantes en la prospérité de leurs descendants.

Ce lambeau de velours décoloré a soutenu des bras aimés, des mains heureuses.

Tout ce matériel qui s'écroule, ces peintures, ces ornements, blessés par la clarté du jour, semblent invoquer les générations d'artistes qu'ils ont fait vivre.

L'écho, qui s'échappe par tant de meurtrières, a répété des sons dont on ne s'enivre jamais assez.

Là, d'irrésistibles séductions ont fait apparaître des personnages de toutes les statures :

Des Princes en belle humeur,
Des Reines endimanchées,
Des Gardes-françaises pommadés,
Des revenants de l'Ile d'Elbe,
Des millionnaires et des gens de lettres,
Des Encyclopédistes et des Abbés,
La noblesse et la roture,
Un siècle qui mourait par la défaite,
Un autre qui naissait aux clameurs de la victoire.
Et nous sentions le bonheur d'appartenir à la vie.

Ce doute impondérable, ces espérances sans frontières dont tous les cœurs étaient saisis à la pensée d'une rénovation profonde, quel avenir plus riche ? Quel moment plus opportun pour se reconnaître, se serrer, se comprendre et jouir ?.....

Le comte d'Artois, me disais-je en contemplant ce chaos, a marché sur ce seuil éparpillé,

Le duc de Berry a poussé cette moitié de porte en éclats,

Louis-Philippe a posé son parapluie légendaire sur ce fauteuil éclopé, maculé de boue,

Dans ces Avant-scènes en morceaux, le Peuple a chanté la naissance de son Dauphin,

Il en est descendu pour écouter les Bulletins de la *Grande armée*,

La *Marseillaise* a fait vibrer les cordes de ces instruments éventrés,

Sur ces banquettes arrachées du Parterre, ont siégés de très bons juges,

Taconnet a bu au goulot de cette bouteille préservée,

Ces tas de planches amincies, ont porté des races d'acteurs primitifs, d'actrices indigènes,

Ce lustre, éteint et couché sur des gravois, a brillé, pour n'être plus que l'image avilie des lumières empruntées, des illusions déchues,

La Déesse du Mélodrame, la pauvre *Trétomouza*, assistait, terrifiée, à cette débâcle inattendue, sans dire un mot.

Et le bon Père Ducerceau, qui nous avait avertis, au collège, par *les Incommodités de la grandeur*, était là, pour la moralité de ce drame, pleurant sur sa défroque.

Par un autre inconvénient, d'ordre inférieur, mais toujours la conséquence de ces bouleversements, le Mécanisme du théâtre dénonçait misérablement le ridicule de ses secrets au vulgaire. — On y voyait que

Cette belle *Aurore*, n'est qu'un lampion,

Cette *Tempête*, un sac de haricots,

Ce *Rocher*, de la grosse toile,

Ce *Tonnerre*, une lame de fer blanc,

Cette *artillerie*, du bois de sapin,
Cette *Gloire*, une escarpolette, etc., etc.

Révélation pleine de dangers pour l'art dramatique,
qui perdrait trop à la défection réitérée de ces puissants
auxiliaires.

Pendant que je compulsais ce martyrologe, j'ai entendu une toute petite *Vox populi* s'écrier près de moi :
« *Quien ! c'est avec ça qui font de la comédie : y sont sans gêne !* »
— quelle épigraphe, pour un poème burlesque !..... Si
Panard ne l'avait pas écrit.

C'en est donc fait de ces enceintes choyées, adulées,
où s'étaient exaltés les efforts des néophytes, le courage
des chercheurs du mieux, et l'innocence de ces joies de
la foule, plus heureuse d'ignorer, en ce sens, qu'elle ne
serait fière de savoir ! — Douces alarmes, transports de
l'âme généreusement abusée, délires de l'émotion conta-
gieuse, tout s'est, à la fois, abimé dans le gouffre.

Là, désormais, le Néant dort et ne s'éveillera pas.

Ami de Scipion Nasica, j'ai vu les ruines de Carthage.

Ce spectacle effroyable le fut d'autant plus à mes yeux,
que là, s'étaient écoulées pour moi les années de cette

flânerie de jeunesse, prélude inévitable des idées qui nous conduisent au choix, si difficile, d'une profession. — Que d'événements, depuis lors, auraient pu me faire oublier ceux-là ! Mais je serais bien injuste si je ne m'en souvenais pas.

Voilà,

Chère et honorée Lutèce,

L'état lamentable et les griefs désespérants qui m'ont paru réclamer leur place dans les consécration de l'avenir.

Né, nourri, élevé dans ton sein, j'ai dû craindre pour toi l'oubli, ce salaire prodigué si souvent à ce qui fut utile, et combattre, pour notre propre estime, en réunissant, dans un seul, tous les documents épars d'une statistique ignorée de tant de monde.

Mais l'œuvre n'était pas là tout entière. — L'expérience, secourant la faiblesse de l'écrivain, il a fallu ne m'en rapporter fréquemment qu'à moi-même, recourir à cette sûreté de mémoire qui me ramène, les yeux fermés, aux événements, aux individualités, aux attitudes, aux échos que je veux évoquer.

C'est elle qui m'a dicté, je ne dis pas sans fautes, mais avec une complète sincérité, les impressions rétrospec-

tives des premières scènes de ma vie en liberté. — Si l'imagination s'en est, par fois, mêlée, c'est qu'elle ne pouvait pas être absente. Mais ici, tout est vrai, sous les rapports qui m'ont enlacé, comme dans un réseau aux mailles invisibles, de toutes les situations publiques, privées, matérielles et morales. — Ainsi posé, je ne dis que ce que j'ai vu, appris sur place, observé et mis involontairement en réserve, pour l'écrire avec soin, plus de soixante-quatre ans après.

Quel autre, que nous connaissions, a pu se fournir de semblables approvisionnements et se trouver en mesure de les distribuer aux repentants, curieux des choses qu'on est coupable de ne pas savoir? — Sur un tel point, je dois m'abstenir, et comme gage assuré de mon filial amour, je te dédie,

Chère Lutèce,

la présente épître, empreinte de ce cri national et si tendre.

Qu'à tes sens désolés ma voix a fait entendre.

CHARLES MAURICE.

Paris, le 1^{er} novembre 1862.

